



**Panel's title :** *Migration, reproduction, identity in Japan and Korea*  
**Titre du panel :** *Migration, reproduction, identité au Japon et en Corée*

**Coordinator (Affiliation, University...) :** Isabelle Konuma (INALCO, CEJ)

**Language :** Français

**Topics :** Migration

**Panel presentation :**

We analyse migration as a strategic field for the transmission of religious and familial identity (language, name, education...), even as the place of building a new identity. That is why a multidimensional definition of labour migration will be used, which might include short- or medium-length migration, as well as marriage migration that we redefine as a reproductive work. Basically the Brazilian and Philippine population in Japan, then migration in South Korea, will be analysed.

**Résumé du panel :**

Nous proposons d'analyser la migration comme un terrain stratégique de transmission ou de non-transmission d'une identité religieuse et familiale (langue, nom, éducation...), voire un lieu de création d'une nouvelle identité. Pour ce faire, nous recourons à une définition large de la migration de travail, pouvant comprendre une migration à courte ou moyenne durée, qui est néanmoins en quête d'une identité intégratrice, tout comme la migration de mariage, que nous redéfinissons comme un travail reproductif. Afin de nourrir cette réflexion, seront concrètement analysées les populations brésiliennes et philippines au Japon, ainsi que la migration en Corée du Sud.

**Key words :** Migration ; marriage ; religion ; Japan ; Korea

**Participants :**

1) **Name(s) (Affiliation) :** Hui-yeon Kim (ASIES, Césor)

**Communication's title :** Korean Protestant Churches: a place of cultural reproduction for migrants?

**Titre de la communication :** Les Églises protestantes coréennes : un lieu de reproduction culturelle pour les migrants ?

**Language :** Français / English :

**Presentation :**

Since the late 1990s, foreign workers have started to migrate to South Korea, mostly from countries of South-East Asia. They can legally reside in the country up to 4 years and 10 months. They are not considered as "immigrants" and are not supposed to settle in South Korea. This population is explicitly excluded from the "multiculturalism" programs run by the Korean government. However, these workers are largely supported by religious institutions, notably Catholic and Protestant churches.

In this paper, I will analyze the case of Protestant churches taking care of these foreign workers. These churches house several communities led by preachers from their countries of origin and supervised by Korean Protestants. These new members are coming from countries in which



Protestants are a minority, such as Cambodia, the Philippines or Indonesia. They are influenced by very different socio-religious traditions. These new members attend a Korean Protestant cult celebrated in their own language. Korean courses are organized and free medical care is provided.

Could we thus consider the building of "ethno-national" communities within these churches as a model of integration based on the transmission of a form of Korean culture tinged with Protestantism?

### **Résumé :**

Depuis la fin des années 1990, la Corée du Sud voit arriver des travailleurs étrangers, majoritairement en provenance des pays en Asie du Sud-Est. Ils peuvent aujourd'hui résider légalement jusqu'à 4 ans et 10 mois dans le pays. Ils ne sont pas considérés comme des « immigrés » destinés à rester dans le pays. Cette population, qui est même exclue du programme de « multiculturalisme » mené par le gouvernement coréen, est en grande partie prise en charge par des institutions religieuses notamment les Églises catholiques et protestantes.

Dans cette communication, j'analyserai plus particulièrement le cas des Églises protestantes accueillant ces étrangers. Ces Églises abritent plusieurs communautés dirigées par des prédicateurs du pays d'origine et encadrées par des fidèles coréens. Les nouveaux membres venus de pays où la religion protestante est minoritaire, tels que le Cambodge, les Philippines et l'Indonésie, et influencés par des traditions socio-religieuses très différentes, assistent à un culte protestant coréen, mais célébré dans leur langue. Des cours de coréen sont organisés et les soins médicaux leur sont délivrés gratuitement.

Peut-on alors considérer la constitution de communautés « ethno-nationales » au sein de ces Églises comme un modèle intégrateur grâce à un effort de transmission d'une forme de culture coréenne teintée du protestantisme ?

*Key words* : protestantisme ; migration : ethnic communities ; religious communities

2) Name(s) (Affiliation, University...) : Frédéric Roustan (Aix-Marseille University)

**Communication's title** : Japanese-Filipino families in Japan: reproductive work, passing on and segmented integration

***Titre de la communication*** : Familles mixtes nippo-philippines au Japon : reproduction, transmission, intégration segmenté

**Language** : Français :

### **Presentation :**

Since the 2000s, Filipinos migrants account for about 10% of the foreign population in Japan. Composed of 80% women, Filipinos are behind the Chinese, the second population of foreigners married to Japanese nationals. From the data collected during a fieldwork conducted among Japanese-Filipino families established in the city of Nagoya, we will address the issue of parenting strategy regarding the question of transmission or non-transmission of foreign culture and foreign language. We will discuss this point using the concepts of "reproductive work" and that of "segmented integration" to understand the situation of foreign mothers and their children in Japanese society.



## **Résumé :**

Depuis les années 2000, les migrants Philippins représentent environ 10% de la population étrangère au Japon. Composés d'environ 80% de femmes, les Philippins sont aussi, derrière les Chinoises, la seconde population d'étrangers mariés à des nationaux japonais. A partir des données recueillies lors d'un terrain mené auprès de familles nippo-philippines établies dans la ville de Nagoya, nous aborderons la question de la stratégie parentale de transmission ou de non transmission de la culture et de la langue étrangères. Nous aborderons cela au regard des concepts de "travail reproductif" pour ce qui est des rôles assignés à la mère étrangère, ainsi que celui d'intégration segmentée que ce soit pour comprendre la situation des mères comme celle des enfants dans la société japonaise.

*Key words* : Japan ; Filipinos; reproductive work; mixed-race

3) Name(s) (Affiliation, University...) : Hélène LE BAIL (Sciences Po, CERI, CNRS)

**Communication's title : Marriage Migration and Reproductive Work in Japan**  
**Titre de la communication : Migrations par le mariage et travail reproductif au Japon**

**Language** : Français

## **Presentation :**

Like in other wealthy East Asian countries, marriage migration to Japan became a social phenomenon and an important migration route since the 1990s. Observing the fact that local authorities and communities have, more or less officially, supported matching activities targeting foreign spouses, one can question what was the expected role of the spouse migrants within the private sphere of the household. Marriage migration can be analyzed at the same time as a form of family migration and work migration - especially for non-remunerated reproductive work. Beyond individual motivations, migration of foreign spouses can be considered as one mean to welcome female workforce in order to contribute to the reorganization of the reproductive work in a country particularly affected by the aging of its population.

## **Résumé :**

Comme pour l'ensemble des pays riches d'Asie de l'Est, les migrations par le mariage sont devenues un phénomène social et une route migratoire importante depuis les pays d'Asie vers le Japon. L'implication plus ou moins officielle des autorités locales, le soutien des communautés d'accueil en faveur de la recherche d'une épouse à l'étranger amènent à s'interroger sur le rôle attendu de ces migrantes au-delà de la sphère privée du foyer. Les migrations par le mariage peuvent en effet être considérées à la fois comme migration de famille et migration de travail - en particulier de travail reproductif non rémunéré. Au-delà des motivations personnelles, la migration d'épouses étrangères peut être considérée comme une des formes d'accueil d'une main d'oeuvre féminine pour assurer la réorganisation du travail reproductif dans un pays particulièrement touché par le vieillissement et la dépopulation.

*Key words* : Japan ; women ; migration.

4) Name(s) (Affiliation, University...) : Isabelle Konuma (INALCO, CEJ)



**Communication's title : The reproduction of identity in the case of mixed marriage  
- focusing on the family name -**

***Titre de la communication* : La reproduction identitaire des couples mixtes au Japon  
- à travers le choix ou le non choix du nom étranger -**

**Language** : Français

**Presentation :**

In the case of mixed marriages, the choice of the family name is a critical issue. This choice shall be in conformity with the 1947 Civil Registration System (*koseki*), and it may be a determining factor in constituting an identity as individual membership of a nation.

We will particularly examine the following points: relation between family name and nationality; pronunciation of Chinese and Korean names; the strategy for using kanji or katakana in the written name. The Supreme Court of Japan has recognized the right to a name (*shimei-ken*) in 1988. We will examine this right in order to analyse identical reproduction in Japan.

**Résumé :**

Dans le cas des mariages mixtes, la question du choix du nom marital/familial se pose. Quel que soit le projet des parents, celui-ci doit être en conformité avec le système existant, soit le *koseki* (état-civil), qui est strictement encadré par la loi relative à l'état-civil (1947) et ses règlements d'application. Or, ce choix peut être déterminant dans l'appartenance identitaire d'un individu à un pays, une identité non nécessairement appuyée par la nationalité.

Partant de l'étude de l'état-civil, nous élargirons notre analyse aux problématiques suivantes : l'adéquation et la non adéquation entre le nom et la nationalité ; le régime d'exception reconnu aux couples mixtes du fait de l'exclusion de l'un d'entre eux du *koseki* ; la question de la prononciation des noms chinois et coréens en *kanji* ; la stratégie d'utilisation des kanji pour les époux/ses, Coréen(ne)s ou Chinois(es), et des *katakana* pour écrire les noms japonais. La jurisprudence de la Cour suprême créa, dès 1988, le droit au nom (*shimei-ken*), tiré du droit de la personnalité (*jinkaku-ken*) reconnu par la Constitution. Nous analyserons donc ce droit au nom dans le cadre de la reproduction identitaire à travers le nom.

---

**Key words** : reproduction ; name ; identity ; law

5) Name(s) (Affiliation, University...) : PAULINE CHERRIER (AIX MARSEILLE UNIVERSITY, IRASIA UMR 7306)

**Communication's title** : Representations of mixed-race Brazilians in Japan and the reproduction of a homogeneous identity

***Titre de la communication*** : La mise en scène des métis nippo-brésiliens et la reproduction de l'identité japonaise

**Language** : Français



### **Presentation :**

Mixed-race Japanese have been increasingly present in Japanese public space, mainly represented in domains where physical appearance is paramount (sports, entertainment, music, cinema, advertisement, etc.). Such a phenomenon gained international coverage when mixed-race Ariana Miyamoto was crowned ‘miss universe Japan’ in 2015 and mixed-race Priyanka Yoshikawa was elected ‘miss Japan’ in 2016. We will analyze here the way mixed-race Japanese are represented in order to understand whether such representations deeply modify Japanese esthetic criteria and eventually Japanese perception of identity or conversely reinforce and reproduce the perception of Japanese identity as homogeneous, mixed-race representations being thought of as exceptions to the homogeneous rule. We will focus here on the case of mixed-race Japanese-Brazilians, as their parents’ social status as unskilled immigrants in Japan often contrasts with the glamorous depiction of mixed-race Japanese.

### **Résumé :**

Le groupe minoritaire des métis japonais connaît une médiatisation importante depuis les années 1970, dans des domaines liés à la mise en valeur de leur corps et de leur apparence physique comme le sport, le divertissement, la musique, le cinéma, etc. Ce phénomène a gagné en résonance internationale lors de la victoire en 2015 de la métisse nippo-afro-américaine Ariana Miyamoto en tant que « miss univers Japon » ainsi que de la victoire de la nippo-indienne Priyanka Yoshikawa comme « miss Japan » en 2016. Nous nous proposons ici d’analyser cette mise en valeur esthétique du métissage dans l’espace médiatique japonais afin d’analyser si elle permet de modifier les critères japonais du beau ou si au contraire la reconnaissance de populations marginales permet d’éviter de reconnaître une diversification plus importante de la population aboutissant à la reproduction de l’identité japonaise toujours pensée comme homogène. Nous nous intéresserons en particulier au cas des métis nippo-brésiliens, ces enfants d’immigrés brésiliens dont la plupart travaillent encore comme ouvriers non qualifiés.

*Key words* : identity ; mixed-race ; homegeneity ; diversity; Japanese-Brazilian ities ; religious communities